

A vintage photograph of a man in a dark suit riding a bicycle down a street. The street is littered with rubble and debris, suggesting a war-torn environment. In the background, there are damaged buildings and other people, including a child. The image is overlaid with four large, white, stylized stars of varying sizes. The title 'LA FÊTE DES EPÉRIENCES' is written in a bold, 3D, blocky font across the middle-right of the image.

LA FÊTE DES EPÉRIENCES



les éditions
du Beau Canton
de Gaume
© 2004

Juché au sommet de la Belle-Vue, ce quartier, dont la face visible se montre à toute la vallée, s'étend au pied du château d'eau de Florenville. Quelques rues anciennes, quelques maisons récentes et surtout des habitants qui aiment faire la fête, celle des Épérides. Lorsque Marie Fizaine propose de mettre le focus sur le quartier, toute une équipe locale embraye. Promenade des lieux-dits, artisans, châteaux gonflables, jeu de quilles, grande échelle des pompiers, radio locale, saucisses grillées, voutes, petite goutte et incontournable buvette: qu'on est bien entre voisins. Mieux encore: on ne reste pas entre soi! Le quartier s'ouvre aux quartiers et villages voisins. Il se montre sous ses meilleures coutures. Georges Bauduin se charge de frapper à toutes les portes pour collecter

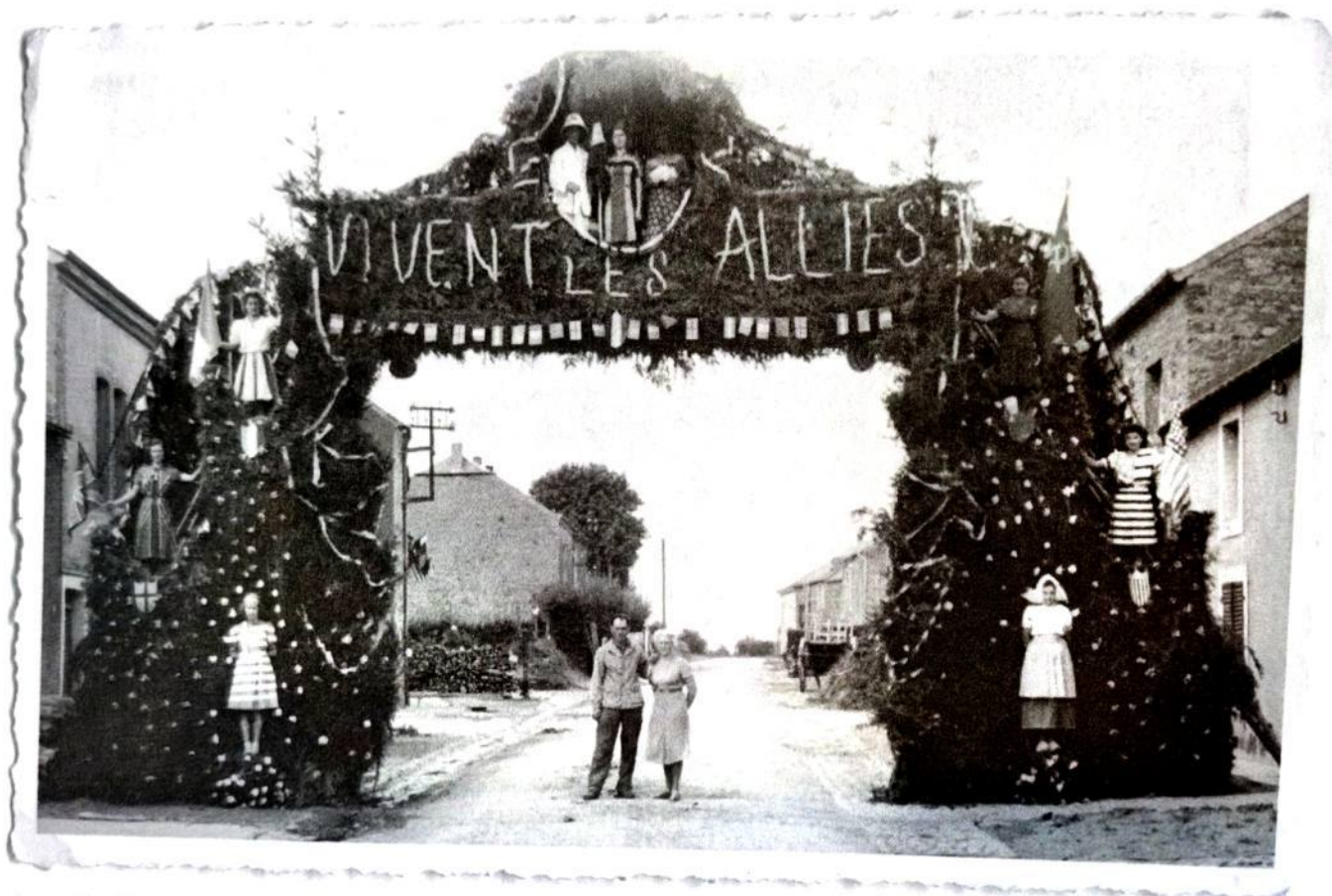
des photos anciennes. L'exposition rencontre un beau succès. Tous ces clichés sont conservés sous format informatique au Centre culturel. Pourquoi ne pas en sélectionner quelques-uns, juste pour les montrer, en quelques pages? Aussitôt dit, aussitôt fait. Voici l'album d'un quartier en fête. Un quartier du Beau Canton. Un lieu comme il en existe des centaines. Et pourtant unique.







A la sortie de la seconde guerre mondiale, les Epéires sont en fête. Le quartier met à l'honneur les alliés qui ont conduit à la libération. Des jeunes femmes sont habillées aux couleurs d'un des pays de l'alliance. De gauche à droite, on retrouve: Andrée Dethise, Maria Stevenin, Jeanine Blaise, Josette Rausch, Yvette Spirlet, Hélène Jacques et Jeanne Prignon.



La fête de la libération encore: un arc de triomphe. Érigé dans la rue principale, il repose sur une armature de bois et est orné de sapins. Les jeunes filles costumées, symbole des pays alliés, posent dans l'édifice. En dessous, Edgard Vercheval, le constructeur du monument provisoire, et Marie Van Bever. Un autre arc est posé à l'entrée des Epérides, à la hauteur du château.



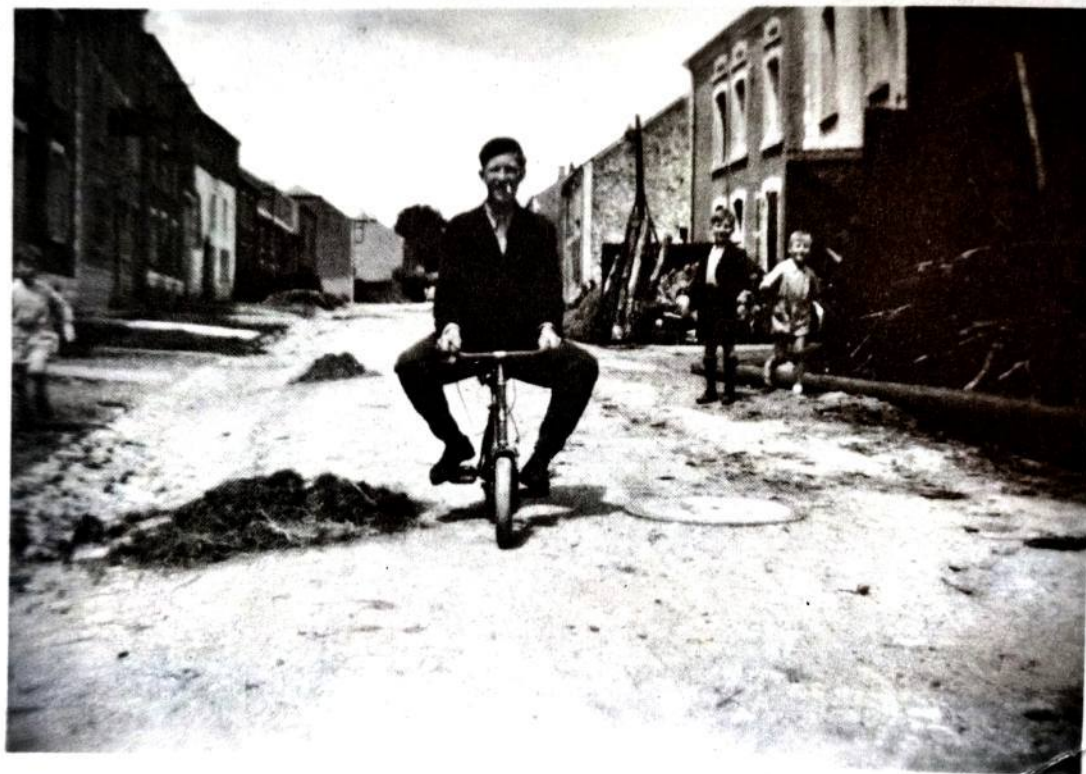
Lucien Minguet, Jean Jean (Jean Demesmaeker) et Jean Hamers descendent la rue principale. La photo montre l'état délabré des façades. Le quartier est ouvrier. Il n'a pas eu immédiatement les moyens de remédier aux séquelles de la seconde guerre mondiale.



Le jour de la libération de Florenville. L'anecdote raconte que, la nuit précédente, les allemands dynamitent la rue de France au niveau de la rue Chênelet. L'explosion forme un important fossé qui empêche la circulation des véhicules vers le centre du village. Les américains ont vite trouvé la solution. Ils passent par les champs voisins. Et c'est un motard allemand qui s'est accidentellement engouffré dans le trou.



La photo date des années quarante. La route, encore empierrée, est entretenue par les services communaux. Jeanine Blaise marche au milieu de la rue principale. C'est là qu'habite Jean Hamers, exploitant forestier. Les troncs qu'il débarde sont stockés devant sa porte.



Le centre de la rue principale attire décidément les photographes. Et les modèles. C'est à qui sera le plus original sur la photo. Ici, Albert Detaille, qui n'est pas des Epérides mais de Lacuisine, emprunte un vélo d'enfant pour dévaler la pente. Des tas de pierres de recouvrement encombrant son parcours. Derrière lui, des enfants. A gauche, Raoul Schmit. A droite, Guy Jacquemin et Jean Demesmaeker. Ce dernier, Jean Jean, est originaire de Bruxelles. Eva Jacob et son époux Jean Hamers, l'exploitant forestier, accueilleront l'enfant des villes venu se ravigoter à la campagne.



Cet enfant n'est pas une fille. Il est courant, à l'époque, pour un garçon de porter les cheveux longs. Michel Minguet pose près de chez Hamers. La maison est, comme à l'habitude, flanquée d'un amas de bois et de sa remorque de transport.



Belle vue sur la rue Belle-Vue. Voici une autre dimension du quartier: l'activité agricole. A gauche d'Andrée Varnier, de Jean-Luc Lambeaux et de Fernande Varnier, charette et réservoir à purin. Paul Minet, dont on aperçoit la maison à droite, est un des cultivateurs des Epéires.



Acrobaties à vélo. On est en 40-45, rue Nicolai. Fernand Bauduin est pimpant: chemise blanche, cravate, habits du dimanche. Cette élégance des jours fériés est d'ailleurs souvent prétexte à prendre une petite photo.





Depuis la rue Nicolai, on aperçoit l'église et les bâtiments communaux de Florenville. L'école communale des garçons (à côté de la mairie) est encore visible. Les jardins du quartier étalent leurs vergers.



LES CROQUIS

LES VOIES

Le château des Epérides

Les familles Semaire, Bernique et Gérard prêts pour le cliché souvenir à l'occasion d'un mariage devant le château des Epérides. On dit de cet immeuble qu'il aurait été construit par un bourgeois aisé originaire de Paris.



16

LES VUES La Chamaillotte



Marie et Alice Malhage sont photographiées à la Chamaillotte. Les bâtiments communaux apparaissent en arrière-plan. Quant à l'église de Florenville, elle n'a plus de clocher.



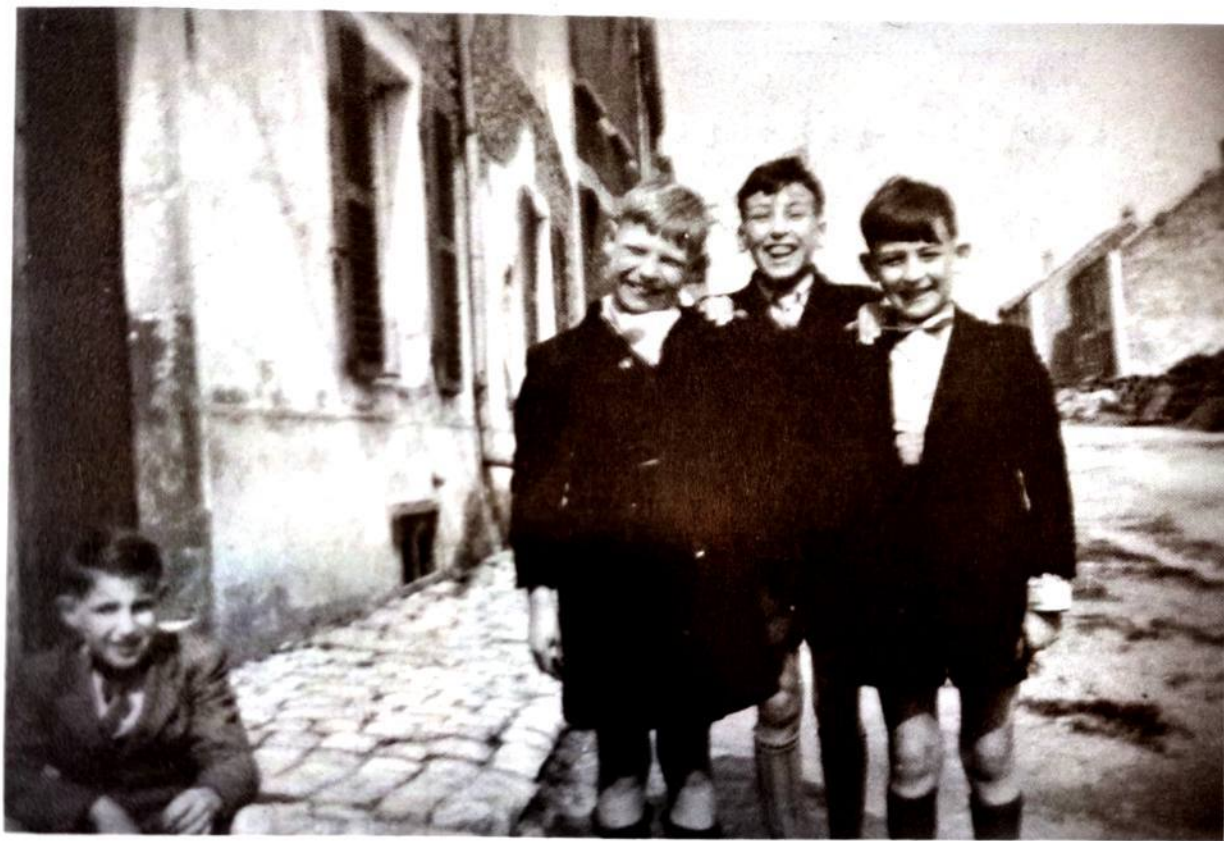


Image typique de la bande de copains du quartier. Willy Gérard est assis. Le trio du centre est fait d'André Schmit, de Georges et de Guy Bauduin. C'est d'ailleurs devant la maison des Bauduin, au milieu de la rue des Epéires, que la photo a été prise.



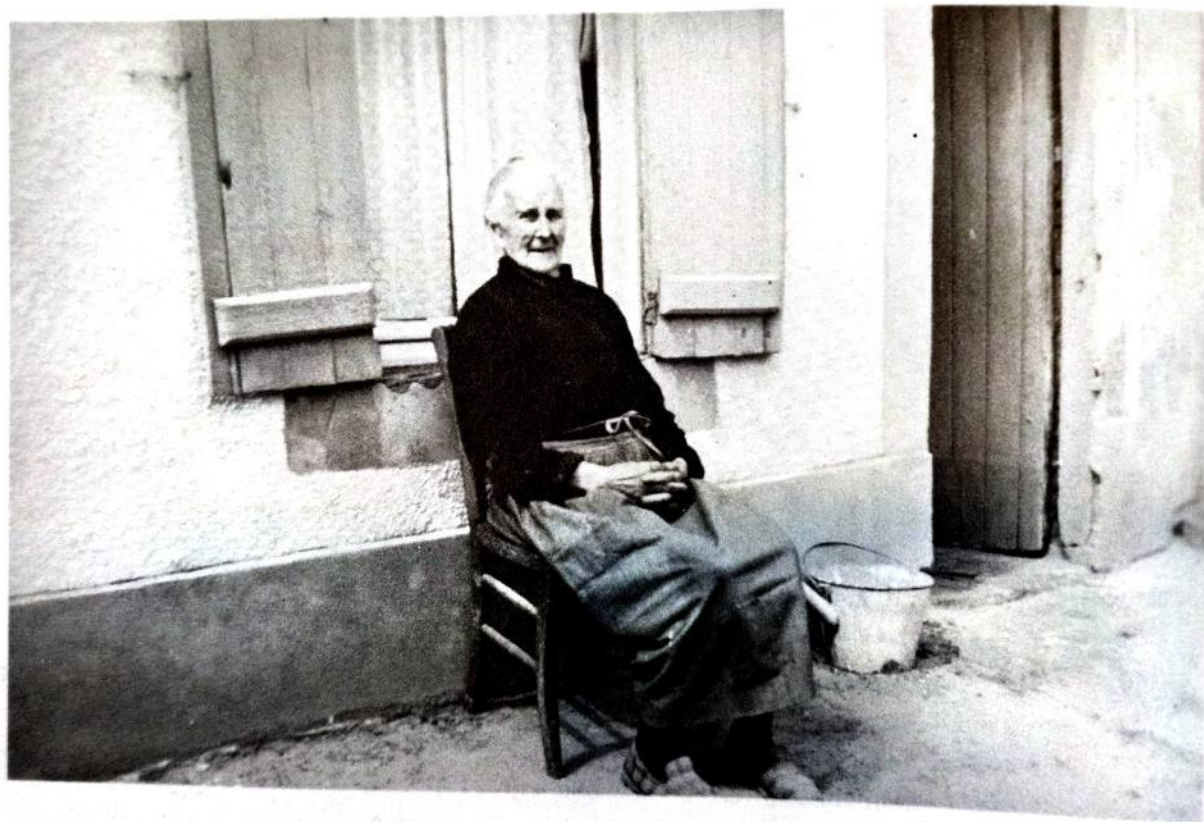


Suzanne Beck, Marguerite et Madeleine Watelet, Jean Demesmaeker sont sagement rangés par ordre de taille, devant la maison de Jean Hamers. Elément "perturbateur", Georges Bauduin s'est glissé dans le "tuyau humain". Un dimanche ou un jour de fête expliquerait les rubans, soquettes blanches, costumes, cravattes...



Jour de fête à la mode des années trente.
Fernand Bouillon, Joseph Michotte
et Armand Gosse, bouteille à la main, cas-
quette à la tête.

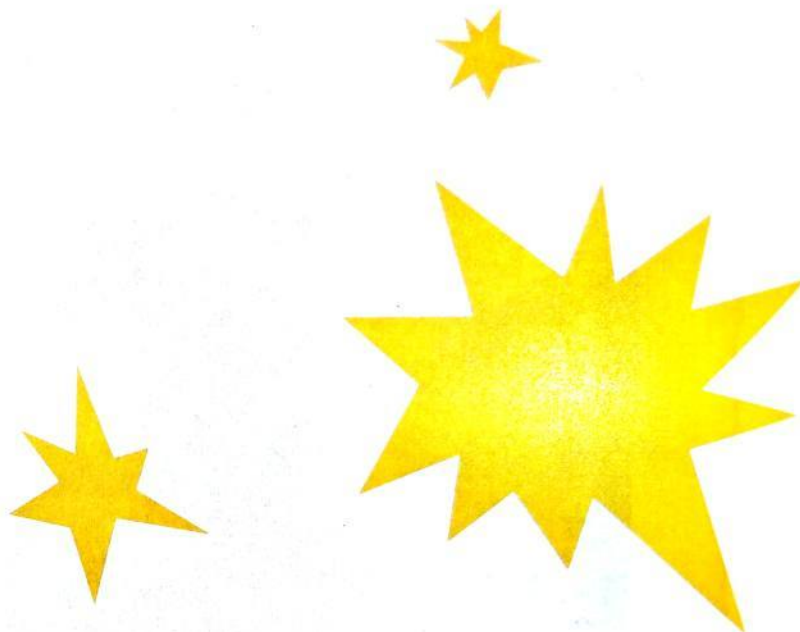




"Choute" (écoute!), voilà Marie Chouti. C'est une figure pour le quartier. Elle a l'ouïe capricieuse mais le coeur généreux. Chaque jour, elle donne un sucre au cheval de Paul Minet, quand Paul et son cheval passent devant chez elle. Le cheval y prend goût. A chacun de ses passages, il s'arrête net devant la fenêtre de Marie.



La cuisine en famille. Jules Blaise et Georges Varnier debout derrière Marie Blaise, Joseph Malhage, Fernand Bauduin et Fernande Varnier. En plus du rassemblement familial, la photo donne à voir une cuisine typique de l'époque. Soupières, casseroles, marmites sont méticuleusement rangées sur des étagères ou alignées au mur. Des portraits du Roi Albert et de la Reine Elizabeth décorent la tapisserie champêtre (ou florale). Ambiance des années trente, en somme.

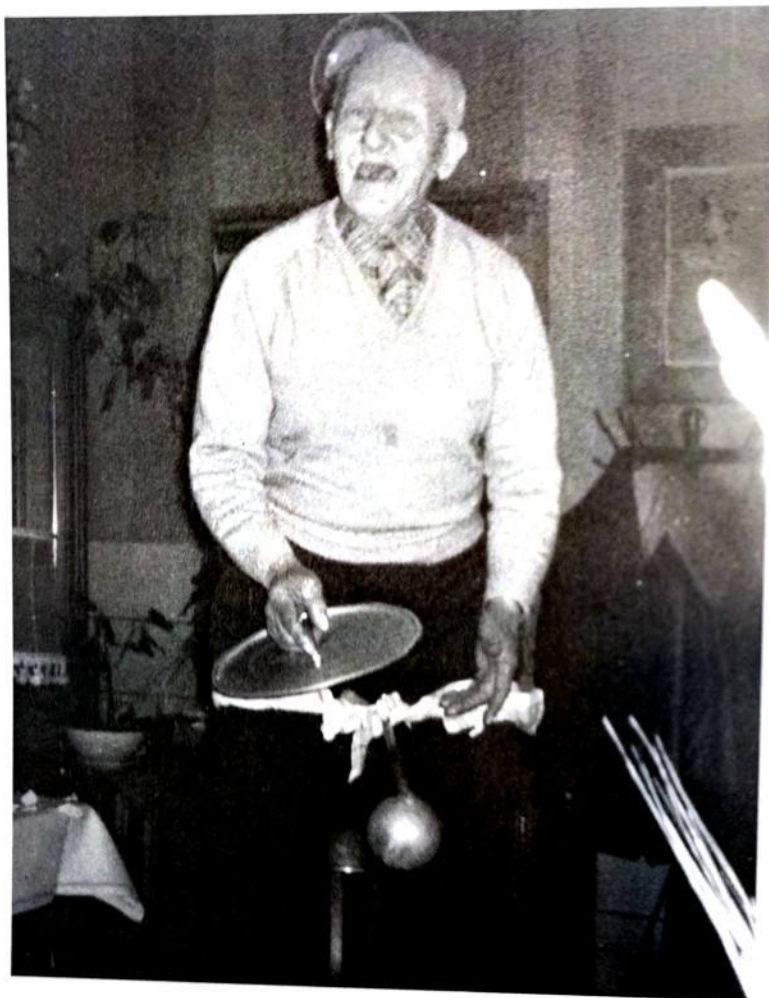


Jean et Jeanne Poncin: deux cousins aux prénoms jumeaux. La moto appartient à Fernand Bauduin. Les cousins endimanchés posent dans la rue principale devant un espace aujourd'hui bâti.



Changez! Elise Giltaire, épouse de Joseph Minguet, avec Denis Féron. Victoire Jacob, épouse de Denis Féron, est au bras de Joseph Minguet. Les amis se sont réunis et mélangés pour fêter l'anniversaire de mariage de l'un des deux couples. La "Ruelle", petite voie qui joint la rue des Epéires à la rue Nicolaï, sert de cadre.





Jean-Baptiste Rausch bat du tambour-casserole. L'instrument est artisanal. Un torchon fixe une louche autour des genoux de Jean-Baptiste. Elle lui sert à frapper le couvercle pour rythmer le "Berlinguion". Cette chanson traditionnelle est entonnée ici à l'occasion de l'anniversaire de ses 50 ans mariage.



La famille Rausch s'est réunie au grand complet pour les 50 ans de mariage de Jean-Baptiste et Lisa. Parents et enfants sont présents devant la maison familiale, rue Nicolaï. De l'endroit, on surplombe tout Florenville...





La famille Semaire est réunie pour le mariage du fils, Louis. Pose solennelle, habits de cérémonie.



La famille Mandois devant la petite exploitation agricole du patriarche. La ferme n'est pas isolée, au cœur de la rue Belle-Vue. L'histoire raconte que ce fameux "père Mandois" voulait être enterré dans l'un de ses champs. Son vœu a été exaucé. A sa mort, son corps a été déposé dans une pâture, route de Carignan. La dépouille a, de nos jours, été retirée de l'endroit.



L'autocar régional parcourt le grand Florenville. Il appartient à la Société Nationale des Chemins Vicinaux (SNCV). Société qui gère aussi, jusqu'après-guerre, l'autorail (le tram). José Romain, qui pose devant le bus, en est le conducteur attitré. Ce n'est pas vraiment un hasard. Son père, Maurice Romain, sera chef d'atelier à la SNCV de Florenville durant de nombreuses années. Il y encadrera une équipe de quelque quarante ouvriers chargés de l'entretien et de la réparation des wagons, locomotives et autorails.



Debout, Jules Poncelet, Andrée Varnier, Marcel Poncelet, derrière lui Fernand Malhage, Odette Malhage et Simone Blaise précèdent André Poncelet. Ce dernier a été résistant durant la seconde guerre mondiale. Arrêté par les allemands, il sera exécuté au Banel, comme quelques-uns de ses compagnons dont Fernand Blaise, habitant des Epéires. Accroupis, on retrouve Lucienne Varnier, Elise Poncelet, Renée et Madeleine Malhage.





Le café Balon est le lieu de rassemblement des Epériers. Amis, familles, voisins s'y réunissent autour d'un verre, d'une partie de cartes, de l'accordéoniste (4 ou 5 fois par an).... Ici, Flore Chenot, Auguste Watelet et Fernande Varnier se sont rassemblés à côté de l'enseigne "Vandenheuvel". Ce dernier est le brasseur au goût de l'époque.



Rassemblement plus large, les hommes du quartier. La mode d'avant-guerre est évidente: bérets, casquettes, bretelles, vestons... Ils ont fière allure. Un autre dimanche ou une nouvelle fête familiale qui se termine au café Balon. Juste pour s'amuser encore un peu...



Devant la porte, à droite, Numa Balon et, à gauche, sa cousine. Numa est la fille du propriétaire. Le café cessera son activité en 1938 pour devenir l'épicerie du quartier. L'activité marchande s'interrompt à son tour durant la guerre 40-45 sur ordre des Allemands. Après-guerre, le bâtiment deviendra une "maison de culture" que Numa et son époux, André, exploiteront jusque dans les années 80. Depuis, Numa n'a jamais quitté sa maison.



Autre photo de Numa Balon, autre ambiance. On se situe à l'arrière de l'ancien café Balon qui, entre-temps, est devenu une "maison de culture" (petite exploitation agricole). Citerne à purin et fumier sont laissés dans la rue. Numa entoure ici une petite parisienne qu'elle a accueillie durant son séjour en Gaume.





L'atmosphère rurale du foyer Balon encore. De gauche à droite, Numa Balon et Esther Libon, sa mère, Monique Vincent, Esther Balon sont debout. Claude Didier, le neveu de Numa, et une amie sont accroupis. Regroupement familial juste pour le souvenir...



Après le travail à l'usine, ou durant le week-end, une des principales distractions est la pêche. On s'y consacre tôt le matin ou tard le soir. On emprunte la Chamaillotte pour rejoindre, plus bas, les bords de la Semois. L'amateur du genre emprunte la Chamaillotte pour rejoindre, plus bas, les abords de la Semois. Fernand Bauduin et Paul Lambeaux sont beaux-frères. Mais amis surtout. Il n'y a qu'à remarquer leur complicité...



Le dimanche est jour de repos pour les ouvriers, comme pour tout le monde. C'est aussi jour de balade. Il est habituel pour les habitants des Epéires d'emprunter les sentiers de Chameleux et de Williers le dimanche. Démonstration avec Léa Bauduin, un ami, Victor Van Bever, Fernande Varnier, Fernand Bauduin, Joseph Lambeaux, Guy et Georges Bauduin.

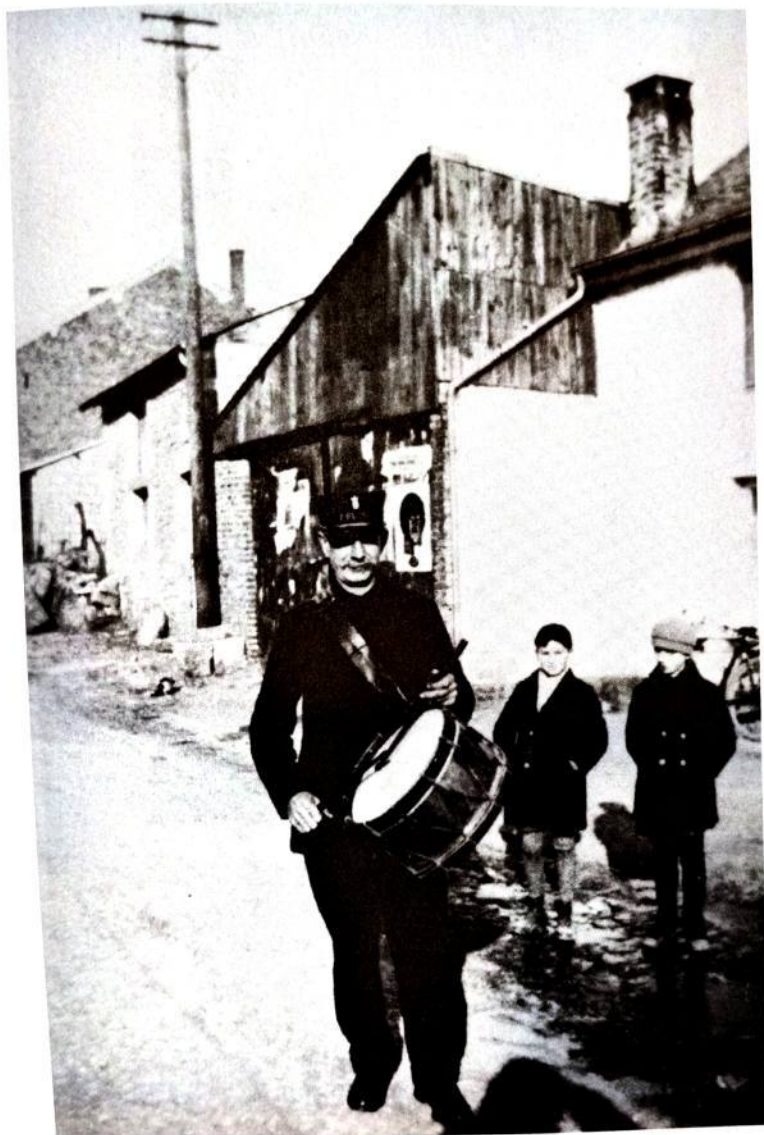


En hiver, on transforme les pentes du quartier en glissoires géantes. Pour en profiter, on improvise des traîneaux au moyen d'échelles. Ou alors, on assemble plusieurs traîneaux pour obtenir ce qu'on appelle "une vérule". Jules Gosse et Michel Minguet glissent ici sur la rue principale des Epérides. Un autre lieu prisé est Grande Chevée, actuelle rue de la Fontaine.





Jeanne Poncin, à l'imposant chapeau noir, derrière la maison des Bauduin. L'habitation dispose, comme la plupart des foyers, d'un verger. Une partie reçoit les déchets ménagers. Ils sont ensuite récupérés pour servir d'engrais naturel.



"Avis à la population", voici une célébrité locale: l'appariteur public. Joseph Gosse traverse souvent les rues de Florenville pour délivrer les avis communaux. Ses interventions résonnent au rythme de son tambour. Un jour, la guerre éclate. Joseph est chargé d'annoncer aux jeunes l'obligation de rejoindre les rangs de l'armée. Il avertira, quelques heures plus tard, les Florenvillois de quitter la localité. On se trouve sur la ligne Maginot. L'endroit est stratégique et donc, dangereux. Le cœur lourd, Joseph regagne les Epérides.



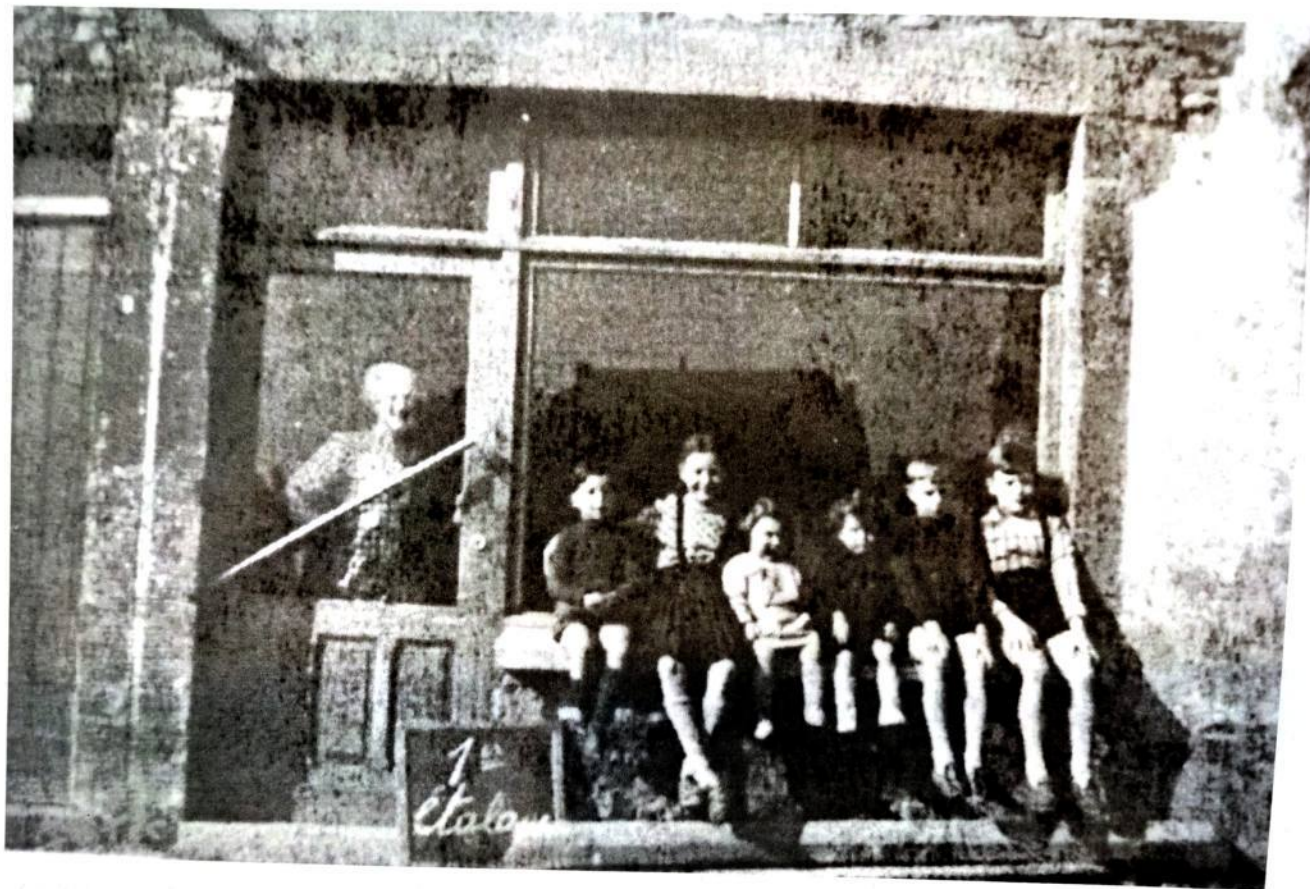


Denis Féron revient de promenade une cuche (un bâton) sur le vélo. L'allure décontractée, il a provisoirement quitté son austère costume. Denis est bedeau à l'église de Florenville. Il veille à ce que chacun suive respectueusement l'office. Pour ce faire, une petite remontrance et voilà les distraits rendus attentifs.



Marie Minguet, Georgette Varnier, Léa Rausch, Lucienne Varnier et Mimi Maury forment une rangée complice devant la voiture d'un particulier "aisé". C'est sans doute l'un des clients de l'Hôtel Jacoby où travaillent les demoiselles. Des habitantes des Epéires sont parfois engagées à l'extérieur du quartier. Fabrique de jouets Davio, hôtels les occupent quand elles ne sont pas prises par les nombreuses travaux ménagers.





Michel et Francis Minguet, Monique, Michel et Jean-François Van Bever sont assis devant la vitrine de Marie Van Bever. Marie tient une épicerie. Elle est en train de la rénover. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle a réuni les enfants.



LES ACTIVITÉS Le bois

Autre activité fréquente aux Epérides: l'exploitation forestière. Raymond Malhage et Georges Penoit sont ouvriers à la scierie qui jouxte la douane de Florenville. Coupe, débardage, transport font partie de leurs attributions. Ici, on aperçoit l'un de leurs ouvrages: un charroi rempli de troncs énormes et prêts à être véhiculés.



Lucien Blaise (dit Loulou), Armand Gosse, Gaston Malhage avec son fils sur les genoux, Henri Blaise et Raymond Malhage en enfilade sur un énorme tronc. L'arbre a été abattu par ces hommes qui sont ouvriers pour un négociant en bois.



Nicolas Blaise, Albert Michotte et Edgard Vercheval procèdent au sciage du bois, à la mode ancienne. Edgard Vercheval, charpentier de métier, en est d'ailleurs devenu spécialiste. Après ses heures de travail, il passe chez les habitants pour scier les cordes de bois allouées par affouage communal. Il dispose, à cet effet, d'une machine particulière. L'engin est pourvu de perches qui sont accrochées aux câbles de distribution électrique.





Le bois toujours mais à une époque plus actuelle. Il y a peu encore, Marcel Wathelet, qui habitait fin de la rue principale, coupait du petit bois devant sa porte. Mais pas seulement pour lui. Il dépannait aussi tout le quartier. La sapinière et le chantier qui l'entourent ont aujourd'hui disparu.





Les travaux des champs sont rudes: fenaisons, balots, pré-fâné, transport... Tout est réalisé manuellement. Mais c'est aussi l'occasion de partager un moment ensemble. Casse-croûte aux champs pour les ouvriers agricoles. André Philippart, Jean-Claude Didier et Auguste Balon font partie des nombreux habitants du quartier qui vont aux champs.





Un cheval est, avant-guerre et même après, un animal utile aux ouvriers. Il peut aider aussi bien aux champs, pour labourer ou transporter, qu'aux bois, pour le débardage. Et puis, c'est original d'être photographié avec un cheval. Fernand Bouillon et André Philippart l'ont bien compris.





Le cheval en question est convoité...
C'est au tour d'Yvonne Bouillon et de
Marie-Louise Philippart, parentes des
deux précédents, de poser avec lui.





Vue sur la carrière Malhage, située, à l'époque, aux abords de l'actuel emplacement de la sapinière, en face du home La Concille. Vue sur une activité importante pour les Epéires (et pour la région florenvilloise). La photo a été prise durant les dernières années d'exploitation. Le travail y était toutefois sporadique, contrairement à l'importante activité des carrières de Fontenoille. Ces dernières employaient aussi des habitants du quartier. On voit ici la creusée en profondeur du terrain. La qualité minérale varie selon les niveaux de bancs de pierres.





Et voilà l'une des importantes carrières de Fontenoille. Les ouvriers présents sont majoritairement des habitants du quartier des Epéires.



Au début des années 20, il a fallu creuser, piocher, assembler manuellement le parcours de l'autorail. La locomotive à vapeur aide néanmoins pour le transport des matériaux. Le tram pourra ainsi, quelques années plus tard, desservir Florenville jusque Sainte-Cécile, en passant notamment par l'actuel chemin de la Concille. Sur le parcours de la Concille, une plate-forme tournante permet à l'autorail de faire demi-tour.



Georges Vigneron et une amie posent à côté d'un camion équipé au gazogène. Le principe est simple. Un foyer au bois, surmonté d'une réserve d'eau, le tout installé dans un réservoir, permet de produire de la vapeur. Le camion roule donc grâce à un moteur à vapeur. La photo date de la période 40-45. Après guerre, l'engin sera doté d'un moteur à essence.





Eugène Hanzen et Henriette Michotte tiennent une pension. Eugène véhicule lui-même ses clients. Ensuite, il décidera de devenir taxi.

**"Georges Bauduin tient à remercier
les habitants des Epérides pour leur
collaboration. Ce présent recueil a
pu être édité grâce à leurs photos."**

Collaboration à l'élaboration de la plaquette:
Georges Bauduin, Ludivine Di Cuonzo, Patrick Besure
Graphisme et mise en page: isabelle.keyeux@pi.be

Dépôt légal: D/2004/10.133/2

